

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

26 OCTOBRE 2004

Proposition de loi insérant un article 1024bis dans le Code judiciaire et modifiant l'article 1072bis du même Code, en ce qui concerne les procédures en matière d'accidents du travail et de maladies professionnelles

(Déposée par M. Hugo Coveliers)

DÉVELOPPEMENTS

Nous vivons une époque très incertaine. Les événements qui surviennent partout ailleurs dans le monde peuvent être lourds de conséquences pour l'Europe. Comme l'ont fait récemment les Néerlandais, notre gouvernement invitera la population à continuer à vivre et à travailler normalement. Mais il n'est pas exclu que certains travailleurs soient confrontés, à l'avenir, à des accidents du travail d'un tout nouveau genre.

La présente proposition de loi vise à redonner aux victimes d'accidents du travail et aux personnes atteintes d'une maladie professionnelle la protection dont elles bénéficiaient avant l'entrée en vigueur de l'article 1072bis du Code judiciaire (inséré par la loi du 3 août 1992), qui a fixé l'amende pour appel principal téméraire ou vexatoire à un montant de 2 500 euros maximum (100 000 francs auparavant).

I. LA PROTECTION DES VICTIMES D'ACCIDENTS DU TRAVAIL ET DE MALADIES PROFESSIONNELLES

Le législateur a instauré la procédure en principe gratuite en faveur des victimes d'accidents du travail.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2004-2005

26 OKTOBER 2004

Wetsvoorstel tot invoeging van een artikel 1024bis in het Gerechtelijk Wetboek en tot wijziging van artikel 1072bis van hetzelfde Wetboek, in verband met gedingen betreffende arbeidsongevallen en beroepsziekten

(Ingediend door de heer Hugo Coveliers)

TOELICHTING

Wij leven in zeer onzekere tijden. Gebeurtenissen elders in de wereld kunnen voor Europa verstrekkende gevolgen hebben. De regering zal de bevolking oproepen — zoals dat onlangs nog in Nederland gebeurde — om gewoon verder te leven en verder te werken. Maar het is niet uit te sluiten dat bepaalde werkneemers geconfronteerd zullen worden met een geheel nieuwe soort arbeidsongevallen.

Het doel van dit wetsvoorstel is de slachtoffers van arbeidsongevallen en de personen die werden getroffen door een beroepsziekte, opnieuw de bescherming te bieden die zij hadden vóór de inwerkingtreding van artikel 1072bis van het Gerechtelijk Wetboek (ingevoegd bij de wet van 3 augustus 1992), dat de geldboete wegens tergend of roekeloos hoofdberoep heeft vastgesteld op een bedrag van ten hoogste 2 500 euro, voorheen 100 000 frank.

I. DE BESCHERMING VAN SLACHTOFFERS VAN ARBEIDSONGEVALLEN EN BEROEPSZIEKTEN

Voor de slachtoffers van arbeidsongevallen heeft de wetgever de in beginsel kosteloze rechtspleging

Même si ces dernières n'obtiennent pas gain de cause, c'est l'assureur «accidents du travail» («l'assureur») qui est condamné aux dépens de la procédure, y compris l'indemnité de procédure. Il en va de même pour le Fonds des accidents du travail, lorsque l'action doit être intentée contre cet organisme, ainsi qu'il ressort de l'article 68 de la loi sur les accidents du travail: «Sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi sont à la charge de l'entreprise d'assurances» (art. 68 de la loi sur les accidents du travail).

On applique les mêmes règles en faveur des personnes qui souffrent d'une maladie professionnelle ou qui revendiquent ce statut: «Les dépenses sont entièrement mises à charge du Fonds des maladies professionnelles, sauf si la demande est téméraire et vexatoire.» (art. 53, alinéa 2, deuxième phrase, de la loi relative aux maladies professionnelles, modifié par l'article 2 de la loi du 6 avril 2000)(1).

Les victimes d'accidents du travail dans le secteur public sont soumises à un régime identique: «Les rentes et indemnités accordées aux membres du personnel des administrations, services ou établissements visés à l'article 1^{er}, 1^o, 3^o, 4^o, 5^o, 6^o et 7^o, ainsi qu'aux personnes visées à l'article 1^{erbis}, sont à charge du Trésor public. Il en va de même des frais de procédure, sauf si la demande est téméraire et vexatoire.

Les personnes morales visées à l'article 1^{er}, 2^o, 8^o et 9^o, supportent la charge des rentes et indemnités accordées aux membres de leur personnel en application de la présente loi. Il en va de même des frais de procédure, sauf si la demande est téméraire et vexatoire. Le Roi fixe, au besoin, l'obligation de souscrire une assurance à cette fin.» (art. 16 de la loi sur les accidents du travail dans le secteur public, modifié par l'article 71 de la loi du 20 décembre 1995 portant des dispositions fiscales, financières et diverses).

Avant la loi du 20 mars 1948, la victime d'un accident du travail devait toujours être condamnée aux frais de justice lorsqu'elle perdait le procès.

L'article 130 du Code de procédure civile (actuellement l'article 1017, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire) disposait que la partie qui a succombé devait être condamnée aux dépens, sauf dans les cas prévus par la loi. Cet article était contraignant et le juge ne pouvait accorder aucune autre dispense que celles prévues par la loi(2). Quant à la loi sur les accidents du travail de 1903, elle ne contenait aucune disposition concernant les frais de justice. On appliquait par conséquent, conformément à une application stricte de la règle juridique, l'article 130 du Code de procédure civile.

À peine la loi de 1903 était-elle parue au *Moniteur belge* que l'on entendit, du côté de la doctrine, des voix réclamer l'assouplissement de la règle stricte de l'article 130 du Code de procédure civile. Namèche

ingevoerd. Zelfs indien zij het proces verliezen, wordt de arbeidsongevallenverzekeraar («de verzekeraar») in de kosten van het geding veroordeeld, met inbegrip van de rechtsplegingsvergoeding. Hetzelfde geldt voor het Fonds voor de Arbeidsongevallen, wanneer de vordering tegen deze instelling moet worden ingesteld. Dit blijkt uit artikel 69 van de Arbeidsongevallenwet: «Behalve wanneer de eis roekeloos en tergend is, vallen de kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet ten laste van de verzekeringsonderneming.» (art. 68 Arbeidsongevallenwet, hierna afgekort als «AOW»).

Dezelfde regeling is van kracht ten voordele van de personen die getroffen werden door een beroepsziekte, of die aanspraak willen maken op dat statuut: «De kosten zijn volledig ten laste van het Fonds voor de Beroepsziekten, behalve wanneer de eis roekeloos en tergend is.» (art. 53, tweede lid; tweede zin, Beroepsziektenwet, gewijzigd bij artikel 2 van de wet van 6 april 2000)(1).

Voor de slachtoffers van arbeidsongevallen in de overheidssector geldt dezelfde regeling: «De renten en vergoedingen toegekend aan de personeelsleden van de besturen, diensten of instellingen, vermeld in artikel 1, 2^o, 3^o, 4^o, 5^o, 6^o en 7^o, alsook aan de in artikel 1^{bis} bedoelde personen, vallen ten laste van de Schatkist. Dit geldt eveneens voor de procedurekosten, behalve wanneer het gaat om een tergende en roekeloze eis.

De rechtspersonen vermeld in artikel 1, 2^o, 8^o en 9^o, dragen de last van de renten en vergoedingen, toegekend aan hun personeelsleden met toepassing van deze wet. Dit geldt eveneens voor de procedurekosten, behalve wanneer het gaat om een tergende en roekeloze eis. De Koning legt daartoe, indien nodig, de verplichting op een verzekering aan te gaan.» (art. 16 Arbeidsongevallenwet Overheidspersoneel, gewijzigd bij art. 71 van de wet van 20 december 1995 houdende fiscale, financiële en diverse bepalingen).

Vóór de wet van 20 maart 1948 moest het slachtoffer van een arbeidsongeval, dat het proces verloor, altijd veroordeeld worden tot de gerechtskosten.

Artikel 130 van het Wetboek van Burgerlijke Rechtsvordering («W. Rv.»), thans artikel 1017, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek, bepaalde dat de in het ongelijk gestelde partij tot de kosten van het geding moest veroordeeld worden, behalve in de gevallen bij de wet bepaald. Dat artikel was dwingend en de rechter kon geen vrijstellingen verlenen die niet bij de wet waren vastgesteld(2). En de Arbeidsongevallenwet van 1903 zweeg in alle talen over de gerechtskosten. Bijgevolg was artikel 130 W. Rv. volgens het strikte recht van toepassing.

De inkt van de *Moniteur belge*, die de wet van 1903 had afgedrukt, was nog niet droog, of in de rechtsleer gingen reeds stemmen op om de strakke regel van artikel 130 W. Rv. te versoepelen. Namèche haalde een

évoqua un cas extrême qui fut porté devant la justice française et que dut finalement trancher la Cour de cassation. C'était le cas d'un ouvrier qui avait refusé la rente qu'on lui avait proposée (verbalement), mais qui ne reçut en fin de compte qu'une rente équivalente à celle-ci et que le juge condamna au paiement des dépens(3).

Namèche défendit la thèse selon laquelle la victime d'un accident du travail est en quelque sorte un exproprié (dépossédé de sa capacité professionnelle), qui a droit à une évaluation judiciaire de son dommage(4).

Selon Van Lennep, la victime d'un accident du travail ne pouvait être condamnée aux dépens que si sa demande avait été rejetée intégralement ou si sa demande, fautivement excessive, avait été réduite. Il basait son point de vue sur le fait que le règlement d'un accident du travail est toujours soumis au contrôle du pouvoir judiciaire(5).

Dans les années '30 et '40 du siècle dernier, les ouvriers et leurs ayants droit qui avaient été déboutés de leur action fondée sur la loi relative aux accidents du travail se voyaient condamner, sans plus, aux dépens de la procédure(6). Toutefois, dès avant la loi du 20 mars 1948, certains juges mettaient les frais de procédure à charge de l'employeur ou de l'assureur. Ces règles étaient inspirées par le caractère forfaitaire des indemnités légales : on empêchait ainsi, selon cette thèse, que les indemnités en question soient diminuées du montant des frais de procédure à charge de la victime(7).

En vertu de cette conception, l'ouvrier victime ne pouvait être condamné aux dépens que lorsque sa demande était manifestement infondée(8) ou téméraire(9). Toutefois, cette jurisprudence prétorienne était contraire à l'article 130 du Code de procédure civile (actuellement l'article 1017, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire) et la Cour de cassation l'a abandonnée définitivement en 1942(10).

L'application du droit commun en matière de frais de justice constituait un grave obstacle pour les victimes d'accidents du travail. La peur d'avoir à faire face à d'importants frais de justice avait un effet dissuasif et, dans bien des cas, la victime n'arrivait même pas à payer la provision de l'expert judiciaire. C'est pourquoi l'on suggéra, du côté de la doctrine, de modifier la loi et de faire référence à la notion de demande téméraire(11).

C'est le sénateur Jean Fonteyne qui prit l'initiative de modifier la législation à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale. L'article unique de la loi du 20 mars 1948 complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail(12), qui entra en vigueur le 5 avril 1948, s'énonçait comme suit : «Sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi seront mis à charge du chef d'entre-

extrem geval aan dat in Frankrijk tot voor het Hof van Cassatie was uitgevochten. Een arbeider had de rente geweigerd die men hem (mondeling) had aangeboden. Door de rechter kreeg hij net hetzelfde bedrag toegewezen. Hij werd veroordeeld tot de gerechtskosten(3).

Namèche verdedigde de stelling volgens welke het slachtoffer van een arbeidsongeval in zekere zin een onteigende was (ontzet uit zijn arbeidsvermogen) die recht had op een gerechtelijke vaststelling van zijn schade(4).

Volgens Van Lennep kon het slachtoffer van een arbeidsongeval alleen dan tot de gerechtskosten veroordeeld worden als zijn eis hetzij volledig werd afgewezen, hetzij wanneer zijn foutief overdreven eis werd herleid. Hij steunde op het feit dat de afwikkeling van een arbeidsongeval altijd aan het toezicht van de rechterlijke macht is onderworpen(5).

In de jaren '30 en '40 van de XXe eeuw zag men dat de arbeiders en hun rechthebbenden, wier vordering gesteund op de Arbeidsongevallenwet werd afgewezen, zonder meer tot de kosten van het geding werden veroordeeld(6). Nog vóór de wet van 20 maart 1948 hadden sommige rechters nochtans de kosten van het proces ten laste van de werkgever of de verzekeraar gelegd. Deze regeling werd afgeleid uit het forfaitair karakter van de wettelijke uitkeringen : dat verhinderde — aldus deze stelling — dat deze uitkeringen zouden verminderd worden met de kosten van het geding die het slachtoffer moet dragen(7).

De getroffen arbeider kon volgens deze opvatting alleen dan tot de gerechtskosten veroordeeld worden wanneer zijn eis kennelijk ongegrond(8) of roekeloos was(9). Deze pretoriaanse rechtspraak was evenwel strijdig met artikel 130 W. Rv. (thans art. 1017, eerste lid, Ger. W.) en werd door het Hof van Cassatie in 1942 naar de prullenmand verwezen(10).

De toepassing van het gemeen recht inzake de gerechtskosten was een grote handicap voor de slachtoffers van arbeidsongevallen. De angst voor de zware gerechtskosten had een ontraden effect, en niet zelden kon de getroffene de provisie van de gerechtsdeskundige niet betalen. Om deze redenen gingen er in de rechtsleer stemmen op die een wetswijziging suggereerden en verwezen naar het begrip roekeloze vordering(11).

Na de Tweede Wereldoorlog nam senator Jean Fonteyne het initiatief voor een wetswijziging. Het enig artikel van de wet van 20 maart 1948 tot aanvulling, wat betreft de kosten van de rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen(12), in werking getreden op 5 april 1948, bepaalde : «Behalve wanneer de eis roekeloos en plagend is, vallen de kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet ten laste van het bedrijfshoofd of van diens

prise ou de son assureur.»(13) Cette loi mettait un point final à une violente querelle jurisprudentielle(14).

La proposition de loi du sénateur Fonteyne, qui visait à ajouter un article 29bis aux lois coordonnées, prévoyait une dérogation au principe en question pour le «cas de mauvaise foi manifeste»(15). Au sein de la commission de la Justice du Sénat, le mot «manifeste», jugé superflu, fut supprimé, étant donné que le juge n'admet de toute façon la mauvaise foi que si elle est évidente à ses yeux(16). Le projet de loi a reçu sa forme définitive à la Chambre des représentants: la condition selon laquelle il devait y avoir mauvaise foi fut remplacée par une condition selon laquelle la demande devait être téméraire et vexatoire(17).

La loi du 20 mars 1948 ne contenait aucune disposition transitoire. La Cour de cassation avait estimé qu'elle était applicable aux litiges en cours au moment de son entrée en vigueur et, même, qu'elle avait effet rétroactif(18). Un dénommé Frisque avait été victime d'un accident du travail qui s'était soldé par une incapacité de travail temporaire. L'assureur «accidents du travail» («l'assureur») lui avait proposé une indemnité déterminée, mais Frisque estima qu'elle était insuffisante. Par jugement du 13 février 1946, le juge de paix accorda à Frisque un montant qui était exactement le même que celui que lui avait offert l'assureur. Frisque fut condamné aux dépens(19). On se trouve devant un cas identique à celui qu'a cité Namèche au début du XX^e siècle(20). La loi du 20 mars 1948(21) entra en vigueur le 5 avril 1948. Le 22 février 1949, voulant faire mettre les dépens à charge de l'assureur, Frisque interjeta appel de l'arrêt du 13 février 1948. Le tribunal de première instance de Charleroi le débouta le 30 novembre 1949. Frisque alla jusqu'à devant la Cour de cassation, qui décida qu'il fallait rendre la loi du 20 mars 1948 applicable au litige devant la justice de paix.

Le prescrit de la loi du 20 mars 1948 fut repris à l'article 68 de la loi sur les accidents du travail de 1971: «Sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi sont à la charge de l'entreprise d'assurances.»

L'article 68 de la loi sur les accidents du travail, de même que l'ensemble de cette loi(22) et la loi du 20 mars 1948 qui l'a précédée, concernent l'ordre public(23).

Dans les cas d'accidents du travail ayant entraîné une incapacité permanente, il est important d'établir le moment de la consolidation. Il y a consolidation dès l'instant où l'on constate que les lésions ont cessé d'évoluer et qu'il n'est normalement pas prévisible, au stade actuel de la médecine, que cette évolution reprendra, de sorte que l'état d'incapacité de travail à

verzekeraar.»(13) Deze wet zette een punt achter een bitsige strijd in de rechtspraak(14).

Het wetsvoorstel van senator Fonteyne, dat aan de gecoördineerde wetten een artikel 29bis wou toevoegen, vermeldde een afwijking van het gestelde principe voor «het geval van klaarblijkelijke kwade trouw»(15). In de Senaatscommissie voor de Justitie werd het woord «klaarblijkelijk» geschrapt als overbodig, aangezien de rechter de kwade trouw toch alleen maar aanneemt wanneer deze in zijn ogen duidelijk aanwezig is(16). In de Kamer van volksvertegenwoordigers kreeg het wetsontwerp zijn definitieve gedaante: de vereiste van kwade trouw werd vervangen door het roekeloos en tergend (plagend) karakter van de eis(17).

De wet van 20 maart 1948 bevatte geen overgangsbepalingen. Zij werd door het Hof van Cassatie van toepassing geacht op de gedingen die aan de gang waren op het ogenblik van haar inwerkingtreding, en zelfs met terugwerkende kracht(18). Een zekere Frisque was slachtoffer van een arbeidsongeval met tijdelijke arbeidsongeschiktheid tot gevolg. De arbeidsongevallenverzekeraar («de verzekeraar») bood hem een welbepaald bedrag aan als schadeloosstelling, maar Frisque kon daar geen genoegen mee nemen. Bij vonnis van 13 februari 1946 kende de vrederechter Frisque precies hetzelfde bedrag toe dat de verzekeraar hem had aangeboden. Frisque werd tot de kosten van het geding veroordeeld(19). Men staat hier voor hetzelfde geval als het door Namèche in het begin van de XXe eeuw geciteerde(20). Op 5 april 1948 trad de wet van 20 maart 1948 in werking(21). Frisque stelde op 22 februari 1949 hoger beroep in tegen het vonnis van 13 februari 1948. Hij wou de kosten van het geding ten laste van de verzekeraar laten leggen. De rechtbank van eerste aanleg te Charleroi verwierp deze stelling op 30 november 1949. Frisque ging tot voor het Hof van Cassatie, dat besliste dat de wet van 20 maart 1948 toegepast moest worden op het geding voor de vrederechter.

Het voorschrift van de wet van 20 maart 1948 werd overgenomen in artikel 68 AOW 1971: «Behalve wanneer de eis roekeloos en tergend is, vallen de kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet ten laste van de verzekeraar.»

Artikel 68 AOW, en vroeger de wet van 20 maart 1948, betreft de openbare orde(22), zoals de Arbeidsongevallenwet in haar geheel(23).

Bij arbeidsongevallen met blijvende arbeidsongeschiktheid is het belangrijk het ogenblik van de consolidatie vast te stellen. De consolidatie is de vaststelling van het feit dat de letselsoogheiden hebben te evolueren en dat normaal niet te voorzien is, in de huidige stand van de geneeskunde, dat de evolutie zal hervatten, zodat de daaropvolgende staat van ar-

venir peut être considéré comme stable(24). La consolidation est constatée dans un accord dit «de consolidation», qui doit être soumis au Fonds des accidents du travail pour entérinement; si le Fonds refuse d'entériner cet accord, l'affaire est portée devant le tribunal du travail. Si le degré d'incapacité de travail évolue après la consolidation, l'intéressé peut introduire une demande en révision de l'indemnité auprès du tribunal du travail, et ce, dans les trois ans à compter de la consolidation (art. 72 de la loi sur les accidents du travail), c'est-à-dire à compter de la date d'homologation de l'accord de consolidation ou de la date de la décision judiciaire(25). La révision est possible dans les trois ans qui suivent la consolidation. Comme on peut s'en douter, bon nombre de victimes seront tentées d'introduire une demande en révision à la dernière minute pour plus de sécurité et, en quelque sorte, à titre de mesure conservatoire. La tentation sera grande, pour ces personnes, de courir leur chance pour n'avoir pas à regretter ultérieurement de ne pas l'avoir fait(26).

Celui qui tente de faire passer une affection préexistante, par exemple une infection chronique d'une articulation, pour une conséquence d'un accident du travail(27), celui qui simule une blessure à la colonne vertébrale et entrave l'examen médical, et celui qui prétend faussement ne pas connaître la langue de la région(28) seront condamnés aux dépens, étant donné qu'ils auront introduit une demande téméraire et vexatoire. C'est donc généralement la tromperie commise par l'intéressé qui est sanctionnée d'une condamnation au paiement des frais de justice.

II. L'ARTICLE 1072BIS DU CODE JUDICIAIRE

L'article 1072bis du Code judiciaire, inséré par la loi du 3 août 1992, contient les termes «téméraire ou vexatoire». Un appel principal téméraire est suffisant pour que soit prononcée une peine d'amende(29): en d'autres termes, cet appel principal ne doit pas nécessairement être vexatoire. Il s'agit d'une conséquence logique de l'utilisation des mots «téméraire ou vexatoire», tels que la loi du 15 mars 1932 les a introduits dans notre législation pour mettre fin aux discussions nées de la jurisprudence contradictoire des diverses chambres de la Cour de cassation française(30). Par conséquent, le critère permettant de déterminer si l'amende peut être infligée ou non est parfaitement identique à celui à prendre en considération pour décider s'il y a lieu de condamner l'appelant à verser des dommages-intérêts à l'intimé. Cela ressort non seulement du texte de la loi mais aussi, très clairement, des travaux parlementaires relatifs à l'article 1072bis du Code judiciaire et, en particulier, des déclarations du sénateur Arts, rapporteur au nom de la commission du Sénat, et de M. Wathelet, ministre

beidsongeschiktheid als vast kan worden beschouwd(24). De consolidatie wordt vastgesteld in een zgn. «consolidatie-overeenkomst», die ter bekraftiging moet voorgelegd worden aan het Fonds voor de Arbeidsongevallen; weigert dit Fonds te bekraftigen, dan dient de aangelegenheid te worden voorgelegd aan de arbeidsrechtbank. Als de graad van arbeidsongeschiktheid verandert na de consolidatie, kan bij de arbeidsrechtbank een eis tot herziening van de vergoeding ingesteld worden. Dit moet gebeuren binnen drie jaar na de consolidatie (art. 72 AOW), dus te rekenen vanaf de datum van de homologatie van de consolidatie-overeenkomst of vanaf de datum van de rechterlijke beslissing(25). Herziening is mogelijk binnen drie jaar na de consolidatie. Men voelt reeds aan dat voor velen de verleiding groot zal zijn om *in extremis*, op de valreep dus, een eis tot herziening in te leiden, voor alle zekerheid, als bewarende maatregel als het ware, om het zich achteraf niet te moeten beklagen. De verleiding zal zeer groot zijn om toch maar zijn kans te wagen («courir sa chance»)(26).

Wie een vooraf bestaande kwaal, bijvoorbeeld een chronische gewrichtsontsteking, wil laten erkennen als een gevolg van een arbeidsongeval(27) of wie een ruggengraatletsel simuleert en het medisch onderzoek tegenwerkt en valselijk beweert de streektaal niet te kennen(28), zal tot de kosten veroordeeld worden wegens tergende én roekeloze eis. Het is dus meestal het bedrog van de betrokken dat wordt afgestraft met een veroordeling tot de gerechtskosten.

II. ARTIKEL 1072BIS VAN HET GERECHTELijk WETBOEK

Artikel 1072bis van het Gerechtelijk Wetboek («Ger. W.»), ingevoegd bij de wet van 3 augustus 1992, gebruikt de woorden «tergend óf roekeloos». Een roekeloos hoofdberoep kan volstaan om de geldboete uit te spreken(29): het is niet vereist dat het hoofdberoep tergend is. Dit is een logisch gevolg van het gebruik van de woorden «tergend of roekeloos», zoals deze in onze wetgeving werden ingevoerd bij de wet van 15 maart 1932 om een einde te maken aan de betwistingen ontstaan door de tegenstrijdige rechtspraak van de verschillende kamers van het Franse Hof van Cassatie(30). Het criterium om uit te maken of de geldboete kan opgelegd worden is bijgevolg precies hetzelfde als het criterium dat gebruikt moet worden om vast te stellen of de appellant veroordeeld moet worden tot schadevergoeding jegens de geïntimeerde. Dit blijkt niet alleen uit de tekst van de wet. Dit blijkt ook overduidelijk uit de parlementaire voorbereiding van artikel 1072bis Ger. W. en meer bepaald uit de verklaringen van senator Arts, de verslaggever namens de Senaatscommissie, en van

de la Justice de l'époque, en séance plénière du Sénat(31).

L'amende prévue par l'article 1072bis est tout à fait indépendante des dommages et intérêts qui pourraient éventuellement être accordés à l'intimé(32). Par conséquent, elle peut être prononcée même si l'intimé n'a pas réclamé de dommages-intérêts pour cause d'appel téméraire ou vexatoire(33). De même, le juge peut infliger une telle amende si l'intimé ne l'a pas réclamée(34). L'application de cette règle va de soi lorsque l'on considère la *ratio legis* de l'article 1072bis du Code judiciaire. Si cet article a été inséré dans le code, c'est parce que (l'avocat de) la partie vexée ne réclamait que très rarement les dommages-intérêts pour cause d'appel vexatoire ou téméraire. Le gouvernement a en tout cas été beaucoup plus clair sur ce point, puisqu'on pouvait lire, dans l'avant-projet, que la condamnation à l'amende était prononcée «sans préjudice des dommages et intérêts qui seraient réclamés»(35).

Par conséquent, certaines victimes d'accidents du travail ne seront pas condamnées au paiement des frais de justice parce que leur demande n'aura pas été jugée vexatoire, mais devront en revanche payer l'amende prévue à l'article 1072bis du Code judiciaire au motif que leur appel principal aura été téméraire ou interjeté à la légère.

III. DOMMAGES-INTÉRÊTS POUR CAUSE D'ACTION TÉMÉRAIRE OU VEXATOIRE

Lors de l'élaboration de la loi du 20 mars 1948 et, plus tard, de l'article 68 de la loi sur les accidents du travail, le législateur a omis un «détail». L'assureur «accidents du travail» («l'assureur») doit toujours être condamné aux dépens de la procédure, sauf en cas de demande téméraire et vexatoire de la victime. Mais rien n'a été prévu en ce qui concerne les dommages-intérêts pour cause d'action téméraire ou vexatoire. La victime d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle ne pourra donc pas être condamnée à payer les frais de justice si sa demande est téméraire mais non vexatoire, mais elle pourra néanmoins être condamnée à verser des dommages-intérêts pour cause d'action téméraire si l'assureur en fait la demande et que le juge estime cette demande fondée. Il convient de traiter de manière identique les deux condamnations, à savoir celle aux dépens de la procédure et celle au paiement de dommages-intérêts. De telles condamnations ne devraient pouvoir être prononcées qu'en cas d'action téméraire et vexatoire, donc en cas de tromperie. C'est dans ce but que le législateur doit intervenir.

minister van Justitie Watheler in de openbare vergadering van de Senaat(31).

De door artikel 1072bis gestelde geldboete is volkomen onafhankelijk van de schadevergoeding die eventueel aan de geïntimeerde zou kunnen worden toegekend(32). Zij kan bijgevolg worden uitgesproken ook al heeft de geïntimeerde geen schadevergoeding gevorderd wegens tergend of roekeloos hoger beroep(33). Zij kan eveneens opgelegd worden indien de geïntimeerde de oplegging van de geldboete niet gevorderd heeft(34). Deze regel is vanzelfsprekend wanneer men de *ratio legis* van artikel 1072bis Ger. W. voor ogen neemt. Dit artikel werd in het wetboek ingelast omdat de schadevergoeding wegens tergend of roekeloos hoger beroep slechts zeer zelden wordt gevorderd door de (advocaat van de) getergde pleiter. De regering was op dit punt alleszins veel duidelijker. In het voorontwerp werd bepaald dat de geldboete werd uitgesproken «onverminderd de eventueel gevorderde schadevergoeding»(35).

Men zal bijgevolg slachtoffers van arbeidsongevallen hebben die niet tot de gerechtskosten zullen veroordeeld worden, omdat hun eis niet tergend is, maar die wel de geldboete van artikel 1072bis van het Gerechtelijk Wetboek zullen moeten betalen, omdat hun hoofdberoep roekeloos of lichtzinnig was.

III. SCHADEVERGOEDING WEGENS TERGEND OF ROEKELOOS GEDING

Bij het uitvaardigen van de wet van 20 maart 1948 en het latere artikel 68 AOW heeft de wetgever een «detail» over het hoofd gezien. De arbeidsongevallenverzekeraar («de verzekeraar») moet steeds tot de kosten veroordeeld worden, behalve in geval van roekeloze én tergende eis van het slachtoffer. Maar omtrent de schadevergoeding wegens tergend óf roekeloos geding werd niets bepaald. Het slachtoffer van een arbeidsongeval en van een beroepsziekte zal dus niet tot de gerechtskosten kunnen veroordeeld worden wanneer zijn vordering roekeloos is maar niet tergend, maar zal dan toch tot schadevergoeding wegens roekeloos geding kunnen veroordeeld worden, wanneer de verzekeraar dat vordert en de rechter deze vordering grondig acht. Het past de lat voor beide veroordelingen, die tot de kosten en die tot schadevergoeding, even hoog te leggen. Alleen ingeval van roekeloos én tergend geding, ingeval van bedrog dus, zouden deze veroordelingen mogelijk zijn. Met dit doel moet de wetgever tussenbeide komen.

COMMENTAIRE DES ARTICLES**Article premier**

L'article proposé concerne la répartition des compétences entre la Chambre des représentants et le Sénat telle qu'elle est prévue par la Constitution.

Article 2

Les victimes d'un accident du travail et les personnes atteintes d'une maladie professionnelle ne peuvent pas être condamnées au paiement de dommages-intérêts pour cause d'action téméraire ou vexatoire. Une telle condamnation n'est possible que lorsque leur demande est à la fois téméraire et vexatoire. Tel est l'objet de l'article 1024bis du Code judiciaire proposé.

Article 3

Les victimes d'un accident du travail et les personnes atteintes d'une maladie professionnelle ne peuvent pas être condamnées à l'amende prévue à l'article 1072bis du même code, à moins que leur demande ne soit téméraire et vexatoire. Tel est l'objet de l'article 1072bis proposé du même code.

Article 4

Les règles proposées seront applicables à tous les litiges qui n'auront pas encore été tranchés définitivement au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING**Artikel 1**

Dit artikel betreft de constitutionele bevoegdheidsverdeling tussen de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat.

Artikel 2

Slachtoffers van een arbeidsongeval en zij die getroffen werden door een beroepsziekte, kunnen niet tot schadevergoeding wegens tergend of roekeloos geding worden veroordeeld. Deze veroordeling is alleen mogelijk wanneer hun eis roekeloos en tergend is. Aldus bepaalt het voorgestelde artikel 1024bis van het Gerechtelijk Wetboek.

Artikel 3

Slachtoffers van een arbeidsongeval en zij die getroffen werden door een beroepsziekten, kunnen niet tot de geldboete van artikel 1072bis van hetzelfde wetboek worden veroordeeld, tenzij hun eis roekeloos en tergend is. Aldus bepaalt de voorgestelde tekst van artikel 1072bis van hetzelfde wetboek.

Artikel 4

De voorgestelde regeling zal van toepassing zijn in alle zaken waarover nog geen definitieve uitspraak is gedaan op het ogenblik van de inwerkingtreding van deze wet.

Hugo COVELIERS.

*
* *

*
* *

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans le livre II de la quatrième partie du Code judiciaire est inséré un titre *IVbis*, intitulé «Dommages-intérêts pour cause d'action téméraire ou vexatoire» et contenant un article 1024bis, rédigé comme suit:

«Titre *IVbis* — Dommages-intérêts pour cause d'action téméraire ou vexatoire.

«Art. 1024bis. — Tout jugement définitif statue sur la demande éventuelle de dommages-intérêts pour cause d'action téméraire ou vexatoire. Si une partie ne peut être condamnée aux dépens que lorsque sa demande est téméraire et vexatoire, elle ne peut être condamnée que dans ce cas au paiement de ces dommages-intérêts.»

Art. 3

À l'article 1072bis du même code, inséré par la loi du 3 août 1992, l'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 3 et 4:

«Si une partie ne peut être condamnée aux dépens que lorsque sa demande est téméraire et vexatoire, elle ne peut être condamnée que dans ce cas au paiement de l'amende visée dans le présent article.»

Art. 4

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge* et elle est applicable aux litiges pendents.

16 septembre 2004.

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In boek II van het vierde deel van het Gerechtelijk Wetboek wordt een titel *IVbis*, met als opschrift «Schadevergoeding wegens tergend of roekeloos geding» ingevoegd, dat een artikel 1024bis bevat, luidende:

«Titel *IVbis*. — Schadevergoeding wegens tergend of roekeloos geding.

«Art. 1024bis. — Ieder eindvonnis doet uitspraak over de eventueel gevorderde schadevergoeding wegens tergend of roekeloos geding. Wanneer een partij slechts in de kosten kan worden verwezen wanneer haar eis roekeloos en tergend is, kan zij alleen in dat geval tot deze schadevergoeding worden veroordeeld.»

Art. 3

In artikel 1072bis van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij de wet van 3 augustus 1992, wordt tussen het derde en het vierde lid het volgende lid ingevoegd:

«Wanneer een partij slechts in de kosten kan worden verwezen wanneer haar eis roekeloos en tergend is, kan zij alleen in dat geval tot de in dit artikel bedoelde geldboete worden veroordeeld.»

Art. 4

Deze wet treedt in werking de dag waarop zij in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt en ze is van toepassing op de hangende gedingen.

16 september 2004.

Hugo COVELIERS.

(1) Lois coordonnées du 3 juin 1970 relatives à la réparation des dommages résultant des maladies professionnelles, *Moniteur belge*, 28 août 1970, telles que modifiées par l'article 2 de la loi du 6 avril 2000, *Moniteur belge*, 21 juin 2000.

(2) Cass., 14 janvier 1897, Pas., 1897, I, 61.

(3) Cass. Fr., 17 novembre 1903, Gaz. Pal., 1903, 2, 699; DP, 1904, 1, 301.

(4) L. Namèche, o.c., n° 256, p. 406, vn. 3: «Voici un ouvrier blessé, exproprié en quelque sorte de sa capacité professionnelle.

(1) Gecoördineerde wetten van 3 juni 1970 betreffende de schadeloosstelling voor beroepsziekten, *Belgisch Staatsblad*, 27 augustus 1970, zoals gewijzigd bij artikel 2 van de wet van 6 april 2000, *Belgisch Staatsblad*, 21 juni 2000.

(2) Cass., 14 januari 1897, Pas., 1897, I, 61.

(3) Cass. Fr., 17 november 1903, Gaz. Pal., 1903, 2, 699; DP, 1904, 1, 301.

(4) L. Namèche, o.c., nr. 256, p. 406, vn. 3: «Voici un ouvrier blessé, exproprié en quelque sorte de sa capacité professionnelle.

Pourquoi doit-il admettre, sans contrôle, le chiffre de l'indemnité fixée par le patron ou l'assureur ? Ne pourrait-on soutenir que son droit absolu est de faire évaluer judiciairement son incapacité ? La condamnation aux dépens est la peine du plaideur téméraire. L'ouvrier ne peut-il plaider en toute bonne foi que sa capacité est plus réduite que ne l'affirme le débiteur de l'indemnité ? Y a-t-il témérité de sa part à le prétendre et à suspecter l'évaluation de son débiteur ?»

(5) Van Lennep, III, p. 252, n° 549 : il a commenté l'affaire dans son ouvrage paru en 1954, sans tenir compte de la loi du 20 mars 1948.

(6) Trib. Namur, 1^{er} juillet 1941, Jur. Guerre, IV, p. 292, n° 1204; Cons. prud'hommes Mons, 10 mai 1937, T. Acc. trav., 1941, 27; Cons. prud'hommes Mons, 12 juillet 1937, T. Acc. trav., 1941, 21; J. Paix, Anvers, 20 décembre 1939, T. Acc. trav., 1941, 38; Cons. prud'hommes La Louvière, 30 décembre 1940, T. Acc. trav., 1941, 73; J. Paix Héron, 21 janvier 1941, Jur. Guerre, IV, p. 299, n° 1208 (partage des frais); J. Paix Châtellet, 12 décembre 1941, T. Acc. trav., 1942, 86 (renvoie explicitement, dans les attendus, à l'art. 130 du Code de procédure civile [actuellement l'art. 1017, al. 1^{er}, C. Jud.]); Cass., 29 janvier 1942, T. Acc. trav., 1942, 36; Cons. prud'hommes Mons, 22 juin 1942, T. Acc. trav., 1942, 98.

(7) C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1946, n° 231, p. 278; O. De Leye, o.c., n° 321; J. Paix Gand, 28 mai 1926, JJP, 1928, 84; J. Paix Ath, 15 mars 1928, JJP, 1928, 334; J. Paix Louveignée, 11 juillet 1941, Bull. ass., 1941, 615; J. Paix Fléron, 27 février 1942, Bull. ass., 1942, 224; Cons. prud'hommes (Ind. min. Liège), 12 décembre 1936, Jur. Liège, 1937, 256. — Contre : Trib. Gand, 9 novembre 1927, Rev. acc. trav., 1928, 151; Trib. Liège, 21 décembre 1937, Jur. Liège, 1938, 76; Trib. Bruxelles, 22 août 1942, Bull. ass., 1942, 465; J. Paix Fosses, 4 novembre 1925, Rev. acc. trav., 1926, 25; J. Paix Liège, 25 août 1938, Jur. Liège, 1939, 103; J. Paix Liège, 5 octobre 1941, Bull. ass., 1942, 20; J. Paix Namur, 13 juillet 1942, Bull. ass., 1942, 461.

(8) C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1946, n° 231, p. 278 (sans exemple de demande manifestement infondée).

(9) J. Paix Philippeville, 29 décembre 1938, Rev. Acc. Trav., 1939, 84 : « lorsque la demande n'est pas téméraire ». — Contre : Trib. Bruxelles, 7 juin 1939, Rev. Acc. Trav., 1939, 86.

(10) Cass., 26 novembre 1942, Bull. ass., 1942, 682; Pas., 1942, I, 297, avec note de R.H. Voir également C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1946, n° 231, p. 279, i.f.; O. de Leye, o.c., n° 231.

(11) Y. Delaruwière (†) et R. Namèche, *La réparation des dommages résultant des accidents du travail*, Bruxelles, Bruylants, 1947, n° 474.

(12) *Moniteur belge*, 26 mars 1948. La disposition a été ajoutée, sans autre précision, aux lois coordonnées sur les accidents du travail. C'est pourquoi la loi en question a toujours été citée comme étant la « loi du 20 mars 1948 ». Elle a été reprise en tant que loi distincte dans les recueils législatifs (voir P. Dembour, *Les accidents du travail et la cour de cassation*, Bruxelles, Bruylants, 1968, 189).

(13) Pour mémoire.

(14) C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1960, n° 237 : « Cette loi a mis fin à une longue diatribe jurisprudentielle. »

(15) Doc. Sénat, 1946-1947, n° 153 : « Article 29bis. — Les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi seront, sauf le cas de mauvaise foi manifeste, à charge du chef d'entreprise ou de son assureur. »

(16) Rapport fait au nom de la Commission de la Justice chargée d'examiner la proposition de loi complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail, doc. Sénat, 1947-1948, n° 7, p. 2-3 : « Mais pourquoi dire que la mauvaise foi doit être manifeste ? En fait, ce sera toujours le juge qui appréciera la mauvaise foi de la victime. Pour qu'il l'admette, il faudra nécessairement qu'elle se manifeste à ses

Pourquoi doit-il admettre, sans contrôle, le chiffre de l'indemnité fixée par le patron ou l'assureur ? Ne pourrait-on soutenir que son droit absolu est de faire évaluer judiciairement son incapacité ? La condamnation aux dépens est la peine du plaideur téméraire. L'ouvrier ne peut-il plaider en toute bonne foi que sa capacité est plus réduite que ne l'affirme le débiteur de l'indemnité ? Y a-t-il témérité de sa part à le prétendre et à suspecter l'évaluation de son débiteur ?»

(5) Van Lennep, III, p. 252, nr. 549 : hij gaf in zijn in 1954 verschenen werk commentaar over de zaak, zonder rekening te houden met de wet van 20 maart 1948.

(6) Rb. Namen, 1 juli 1941, Jur. Guerre, IV, p. 292, nr. 1204; Scheidsr. Comm. Bergen, 10 mei 1937, T. Arbeidsong., 1941, 27; Scheidsr. Comm. Bergen, 12 juli 1937, T. Arbeidsong., 1941, 21; Vred. Antwerpen, 20 december 1939, T. Arbeidsong., 1941, 23; Rb. Charleroi, 29 december 1939, T. Arbeidsong., 1941, 38; Scheidsr. Comm. La Louvière, 30 december 1940, T. Arbeidsong., 1941, 73; Vred. Héron, 21 januari 1941, Jur. Guerre, IV, p. 299, nr. 1208 (deling van de kosten); Vred. Châtellet, 12 december 1941, T. Arbeidsong., 1942, 86 (verwijst in de motieven uitdrukkelijk naar art. 130 W. Rv. [thans art. 1017, eerste lid, Ger. W.]); Cass., 29 januari 1942, T. Arbeidsong., 1942, 36; Scheidsr. Comm. Bergen, 22 juni 1942, T. Arbeidsong., 1942, 98.

(7) C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1946, nr. 231, p. 278; O. De Leye, o.c., nr. 321; Vred. Gent, 28 mei 1926, JJP, 1928, 84; Vred. Aat, 15 maart 1928, JJP, 1928, 334; Vred. Louveignée, 11 juli 1941, Bull. ass., 1941, 615; Vred. Fléron, 27 februari 1942, Bull. ass., 1942, 224; Scheidsr. comm. (Mijnind. Luik), 12 december 1936, Jur. Liège, 1937, 256. Contra : Rb. Gent, 9 november 1927, Rev. acc. trav., 1928, 151; Rb. Luik, 21 december 1937, Jur. Liège, 1938, 76; Rb. Brussel, 22 augustus 1942, Bull. ass., 1942, 465; Vred. Fosses, 4 november 1925, Rev. acc. trav., 1926, 25; Vred. Luik, 25 augustus 1938, Jur. Liège, 1939, 103; Vred. Luik, 5 oktober 1941, Bull. ass., 1942, 20; Vred. Namen, 13 juli 1942, Bull. ass., 1942, 461.

(8) C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1946, nr. 231, blz. 278 (die geen voorbeelden geeft van kennelijk ongegronde vorderingen).

(9) Vred. Philippeville, 29 december 1938, Rev. Acc. Trav., 1939, 84 : « lorsque la demande n'est pas téméraire ». — Contre : Rb. Brussel, 7 juni 1939, Rev. Acc. Trav., 1939, 86.

(10) Cass., 26 november 1942, Bull. ass., 1942, 682; Pas., 1942, I, 297, met noot R.H. Zie ook C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1946, nr. 231, p. 279, i.f.; O. de Leye, o.c., nr. 321.

(11) Y. Delaruwière (†) en R. Namèche, *La réparation des dommages résultant des accidents du travail* Brussel, Bruylants, 1947, nr. 474.,

(12) *Belgisch Staatsblad*, 26 maart 1948. De bepaling werd toegevoegd aan de gecoördineerde wetten op de arbeidsongevallen, zonder verdere vermelding. De wet werd daarom altijd geciteerd als de « wet van 20 maart 1948 ». In de wettenverzamelingen werd zij als een afzonderlijke wet opgenomen (zie P. Dembour, *Les accidents du travail et la cour de cassation*, Brussel, Bruylants, 1968, 189).

(13) « Sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi seront à charge du chef d'entreprise ou de son assureur. »

(14) C. de Biseau de Hauteville, o.c., 1960, nr. 237 : « Cette loi a mis fin à une longue diatribe jurisprudentielle. »

(15) Stuk Senaat, 1946-1947, nr. 153 : « Artikel 29bis. — De kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet zijn, behoudens het geval van klaarblijkelijke kwade trouw, ten laste van de bedrijfsleider of van diens verzekeraar. »

(16) Verslag uit naam van de Commissie van Justitie belast met het onderzoek van het wetsvoorstel tot aanvulling, wat betreft de kosten van rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen, Stuk Senaat, 1946-1947, nr. 7, blz. 2-3 : « Maar waarom zegt men dat de kwade trouw klaarblijkelijk moet zijn ? Komt dit er niet op neer de weg voor nutteloze bewijzingen open te stellen ? In feite zal het de rechter zijn die over de

yeux, si bien que le qualificatif «manifeste» n'ajoute aucun élément réel à la qualité de la mauvaise foi. Il invite en revanche les parties à ergoter sur le caractère manifeste ou non d'une mauvaise foi suffisamment avérée par le fait qu'on en peut discuter le caractère. Tel est le motif pour lequel votre Commission propose la suppression de l'adjectif «manifeste».»

(17) Projet de loi complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail. Rapport fait au nom de la commission de la Justice par M. Collard, doc. Chambre, 1947-1948, n° 129, p. 2: «Une seule exception est prévue: celle qui est constituée par ce que le texte voté par le Sénat appelle «la mauvaise foi». La Commission a estimé préférable de substituer à cette notion, celle, plus précise, du procès «téméraire et vexatoire», qui est éprouvée par l'application courante qu'en font les tribunaux.» La portée exacte du mot «et» n'a pas été précisée au cours de la discussion en commission de la Chambre.

(18) Cass., 26 mars 1953, Pas., I, 576. RGAR, 1954, n° 5362; RW 1953-54, 365. Le 13 février 1948, le juge de paix avait condamné une victime aux dépens conformément à l'article 130 du Code de procédure civile. Le 22 février 1948, la victime avait interjeté appel. Ensuite, il y eut la loi du 20 mars 1948, qui fut appliquée au litige pendant.

(19) Cass. (1^e chambre), 26 mars 1953 (Frisque/Caisse d'assurances commune), Arr. Cass., 1953, 510; RW, 1953-54, 365; Pas., 1953, I, 576; RGAR, 1953, n° 5362.

(20) Voir *supra*, n° 328.

(21) Loi du 20 mars 1948, *Moniteur belge* du 26 mars 1948, sans disposition concernant l'entrée en vigueur. La loi est dès lors entrée en vigueur le 5 avril 1948.

(22) Article 6 de la loi sur les accidents du travail. Voir également P. Horion, «Examen de jurisprudence (1952 à 1954). Droit social», RCJB, 1955, (329), 367 (où il est question, par erreur, de la loi du «28» mars 1948 au lieu du 20 mars 1948).

(23) Cass., 4 septembre 1989, JTT, 1989, 487, avec note; Cass., 21 octobre 1996, JTT, 1997, 30, avec note; Gand, 19 juin 1958, RW, 1958-59, 848; P. Horion, o.c., n° 16; J. Put, o.c., n° 534, p. 394, v.n. 1695.

(24) D. Simoens, *Arbeidsongevallen*, s.l., Postuniversitair Centrum Limburg, 1980, 65-66.

(25) D. Simoens, o.c., 68.

(26) Voir J. Paix, *Hollogne-aux-Pierres*, 28 novembre 1952, Bull. Ass., 1952, 727.

(27) Trib. trav. Nivelles, 5 octobre 1990, De Verz., 1991, 602.

(28) Trib. trav. Bruxelles, 18 octobre 1985, Jurispr. Trib. Br., 1985, 425.

(29) C. trav. Mons, 7 juin 1996, RRD, 636, avec note de P. Mathieu, «La prise de cours du délai d'appel d'un jugement notifié conformément à l'art. 919, al. 2 C. jud.»

(30) Voir à ce propos *supra*, n° 48 et suiv.

(31) Annales, Sénat, 2 juillet 1992, p. 1314 et 1315: «M. Arts, rapporteur: «... (traduction) pour que l'amende puisse être prononcée, il faut que «...l'appel principal» réponde aux mêmes critères que ceux prévus pour l'appel téméraire et (*sic*, n.d.a.) vexatoire ... Je souscris à l'interprétation selon laquelle le juge peut prononcer une condamnation à l'amende même s'il n'y a pas eu de demande de dommages et intérêts pour cause d'appel téméraire et (*sic*, n.d.a.) vexatoire. Les critères qui sont pris en considération dans ce cadre doivent être identiques, faute de quoi on en arrive à deux approches différentes. Je plaide pour que les juges assouplissent leurs critères, mais pas pour qu'ils appliquent deux types de critères différents.» — «M. Wathelet, ministre de la Justice: «M. le Président, je confirme l'interprétation de M. Arts. Je suis tout à fait d'accord avec lui en ce qui concerne les critères et je souhaite également qu'un assouplissement soit opéré.» Voir

kwade trouw van het slachtoffer zal oordelen. Om die door hem te doen aanvaarden zal het noodzakelijk zijn dat zij in zijn ogen duidelijk blijkt, zodat het hoedanigheidswoord «klaarbijkelijk» geen enkel werkelijke factor aan de hoedanigheid van de kwade trouw toevoegt. Daarentegen worden de partijen er door aangezet te vitten over het al dan niet klaarbijkelijk karakter van een, door het feit dat men over het karakter er van kan discussiëren, genoegzaam uitgewezen kwade trouw. Om die reden stelt uw Commissie voor het hoedanigheidswoord «klaarbijkelijk» weg te laten.»

(17) Wetsontwerp tot aanvulling, wat betreft de kosten van rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen. Verslag namens de Commissie uitgebracht door de heer Collard, Stuk Kamer, 1947-1948, nr. 129, blz. 2: «Slechts een enkele uitzondering wordt voorzien: die welke bestaat in hetgeen door de Senaat in zijn tekst de «kwade trouw» wordt genoemd. De Commissie heeft het verkiezelijker gevonden dit begrip te vervangen door het juister begrip van het «roekeloos en plagend» rechtsgeding, hetwelk beantwoordt aan de gebruikelijke toepassing door de Rechtbanken.» Tijdens de besprekking in de Kamercommissie werd de draagwijdte van het woord «en» niet verhelderd.

(18) Cass., 26 maart 1953, Pas., 1953, I, 576; RGAR, 1954, nr. 5362; RW, 1953-54, 365. Op 13 februari 1948 had de vrederechter een getroffene tot de kosten veroordeeld overeenkomstig art. 130 W.Rv. Op 22 februari 1948 stelde het slachtoffer hoger beroep in. Dan kwam de wet van 20 maart 1948. Deze wet werd op het hangende geschil toegepast.

(19) Cass. (1^e kamer), 26 maart 1953 (Frisque/Gemeenschappelijke Verzekeringsskas), Arr. Cass., 1953, 510; RW, 1953-54, 365; Pas., 1953, I, 576; RGAR, 1953, nr. 5362.

(20) Zie *supra*, nr. 328.

(21) Wet van 20 maart 1948, *Belgisch Staatsblad*, 26 maart 1948, zonder bepaling betreffende de inwerkingtreding. Bijgevolg in werking getreden op 5 april 1948.

(22) Artikel 6 Arbeidsongevallenwet. Zie ook P. Horion, «Examen de jurisprudence (1952 à 1954). Droit social», RCJB, 1955, (329), 367 (schrijft per vergissing over de wet van «28» maart 1948 i.p.v. 20 maart 1948).

(23) Cass., 4 september 1989, JTT, 1989, 487, met noot; Cass., 21 oktober 1996, JTT, 1997, 30, met noot; Gent, 19 juni 1958, RW, 1958-59, 848; P. Horion, o.c., nr. 16; J. PUT, o.c., nr. 534, p. 394, v.n. 1695.

(24) D. Simoens, *Arbeidsongevallen*, s.l., Postuniversitair Centrum Limburg, 1980, 65-66.

(25) D. Simoens, o.c., 68.

(26) Zie Vred. Hollogne-aux-Pierres, 28 novembre 1952, Bull. Ass., 1952, 727.

(27) Arbrb. Nijvel, 5 oktober 1990, De Verz., 1991, 602.

(28) Arbrb. Brussel, 18 oktober 1985, Rechtspr. Arb. Br., 1985, 425.

(29) Arbh. Bergen, 7 juni 1996, R.R.D., 636, met noot P. Mathieu, «La prise de cours du délai d'appel d'un jugement notifié conformément à l'art. 919, al. 2 C. jud.»

(30) Zie hierover *supra*, nr. 48 e.v.

(31) Parl. Hand., Senaat, 2 juli 1992, blz. 1314 en 1315: «De heer Arts, rapporteur: «... om de boete te kunnen uitspreken moet het «... hoofdberoep» aan dezelfde criteria voldoen als de criteria die gesteld worden voor het tergend en (*sic*, n.v.d.a.) roekeloos hoger beroep ... Ik ben het eens met de interpretatie dat de rechter de boete kan uitspreken ook als er geen schadevergoeding wegverscheld en (*sic*, n.v.d.a.) roekeloos hoger beroep werd gevorderd. De criteria die daarbij worden in acht genomen moeten wel dezelfde zijn. Zonet komen wij tot twee verschillende benaderingen. Ik pleit ervoor dat de rechters hun criteria versoepelen, maar niet dat zij twee verschillende soorten criteria hanteren.» — «De heer Wathelet, minister van Justitie: «M. le Président, je confirme l'interprétation de M. Arts. Je suis tout à fait d'accord avec lui en ce qui concerne les critères et je souhaite également qu'un assouplissement soit opéré.» Zie ook P. Lemmens, Herziening van het

également P. Lemmens, *Herziening van het Gerechtelijk Wetboek*, 142. P. Moreau fait erreur à ce sujet, [Article 1072bis], o.c., p. 1072bis/4.

(32) Annales, Sénat, 2 juillet 1992, p. 1314: «M. Wathelet, ministre de la Justice : «*M. le Président, je confirme qu'il n'y a pas de cumul obligatoire entre l'octroi de dommages et intérêts par le juge et la possibilité d'imposer l'amende.*»; P. Lemmens, *Herziening van het Gerechtelijk Wetboek*, 142; P. Moreau, [Article 1072bis], o.c., p. 1072bis/3; E. Brewaeys, *Grondige studie van het gerechtelijk privaatrecht*, Bruxelles, 1997, p. 49.

(33) Liège, 23 février 1995, JLMB, 1996, 298; Liège, 27 juin 1995, JT, 1996, 63; RRD, 1995, 362; Trib. Louvain, 28 juin 1995, TBBR, 1997, 222; G. De Leval, o.c., JT, 1992, (841), 857. Cette thèse avait été avancée par le ministre de la Justice en séance publique du Sénat: Annales, Sénat, 1992, p. 1314.

(34) P. Moreau, [Article 1072bis], o.c., p. 1072bis/4.

(35) Voir le texte de l'avant-projet *infra*, no 151.

Gerechtelijk Wetboek, 142. Hier dwaalt P. Moreau, [Article 1072bis], o.c., blz. 1072bis/4.

(32) Parl. Hand., Senaat, 2 juli 1992, p. 1314: «De heer Wathelet, minister van Justitie : «*M. le Président, je confirme qu'il n'y a pas de cumul obligatoire entre l'octroi de dommages et intérêts par le juge et la possibilité d'imposer l'amende.*»»; P. Lemmens, *Herziening van het Gerechtelijk Wetboek*, 142; P. Moreau, [Article 1072bis], o.c., p. 1072bis/3; E. Brewaeys, *Grondige studie van het gerechtelijk privaatrecht*, Brussel, 1997, blz. 49.

(33) Luik, 23 februari 1995, JLMB, 1996, 298; Luik, 27 juni 1995, JT, 1996, 63; RRD, 1995, 362; Rb. Leuven, 28 juni 1995, TBBR, 1997, 222; G. De Leval, o.c., JT, 1992, (841), 857. Deze stelling werd naar voor gebracht door de minister van Justitie in de openbare vergadering van de Senaat: Parl. Hand., Senaat, 1992, blz. 1314.

(34) P. Moreau, [Article 1072bis], o.c., blz. 1072bis/4.

(35) Zie de tekst van het voorontwerp *infra*, nr. 151.